

Dimanche 12 décembre 2021 3° AVENT C
Evangile Luc 3, 10-18
Homélie

Que faire, que faut-il faire, que doit-on faire ? Mes amis, qui d'entre-nous n'a jamais posé lui-même une telle question ? Souvent, l'angoisse de celui qui interroge de la sorte est forte : la réponse doit être à la hauteur de ses exigences, et de ses scrupules. Parfois même, il ne peut y avoir de vie tant qu'il n'y a pas de réponse.

« *Que devons-nous faire ?* » La question est posée à Jean le Baptiste par les foules qui s'approchent des bords du Jourdain pour y recevoir le baptême. L'appel de Jean, dimanche dernier, à « *préparer le chemin du Seigneur* » ébranle profondément ceux qui l'écoutent. Impossible de continuer à vivre comme avant. Quelque chose doit changer. Pas chez les autres mais en soi.

Jusqu'à présent, tous ces gens menaient leur barque, seuls. Et voilà qu'ils ne savent plus. Ils se tournent vers Jean pour recevoir de lui un sens, une direction à leur vie.

Mais comment faire ? Comment faire confiance ? En quoi la parole de Jean est-elle plus crédible qu'une autre ? A force d'entendre les prédicateurs répétant inlassablement leurs sermons lassant de monotonie qui écouterait encore ? Enfin Jean, lui, est un homme libre. Il n'a rien à défendre, pas un plan de carrière. Jean est un porte-voix, un passeur, il vient en éclaireur de Celui qui va baptiser dans l'eau et le feu. Suivre Jean, écouter sa parole, c'est se mettre en chemin vers Celui qui vient, Jésus.

La parole de Jean est puissante, chacun en est blessé. La voix de Jean Baptiste les transperce comme une flèche. Elle secoue leur vie comme sont secoués les arbres quand vient le temps des fruits. Elle les réveille de leur insidieuse torpeur. Ils saisissent d'un coup combien ils ont dérivé loin de la terre promise pour s'enfermer dans des impasses dans lesquelles ont sombré leur liberté et leurs promesses. Ils se voient tels qu'ils sont devenus. Aussi, en écho à cette voix qui parvient jusque dans leurs aridités, il n'est plus à attendre, à reporter à demain, impossible de retourner à leur existence vieillie. Ce que Dieu prépare pour les siens est sur le point de se réaliser. Il faut donc entreprendre sans plus attendre une mutation, une nouvelle manière de vivre, un retournement de l'esprit et du cœur, l'instauration de relations nouvelles entre Dieu et l'homme et entre les humains eux-mêmes, il est urgent de se convertir, de se détourner devant toutes les formes de péché.

Mais comment faire ? Avidement d'une parole, la foule presse Jean de cette question. « *Que devons-nous faire ?* » émouvante interrogation. On y pressent le souci de ne pas rester prisonnier des mots et des intentions sans suite. « Que faire, pour bien faire ? » Une question souvent posée par nos consciences à la fois inquiètes et curieuses.

Et de réponse, il n'en est pas d'autre que celle d'un homme qui aime son prochain. La prédication de Jean n'est pas autre que celle des prophètes. Mais il ne répond pas à la foule, il répond à chacune des voix qui l'interpelle. A chacun sa réponse. Et ses réponses sont simples et concrètes. Ce ne sont pas des grands discours que Jean demande mais des actes concrets, des changements qui exprimeront la conversion. En écho à la prédication des prophètes, Jean se contente de répondre sur le comportement social qui doit marquer la vie de ceux qu'il baptise. Ni ascèse, ni sacrifice ne sont demandés. Mais des choses à notre portée, adaptées à l'endroit où nous sommes, à nos situations concrètes, notre métier, notre vie en société, notre vocation. Tu collectes l'impôt ? Sois juste. Tu es soldat ? Ne fais de tort à personne. En quelque état de vie que tu sois, change ton cœur. Crois à la Bonne Nouvelle. Ainsi est la force de Jean. Le retournement qu'il veut opérer en nous n'est pas de fuir notre réel, mais d'y convertir le

plus profond de nous. La véritable ascèse chrétienne ne se pratique donc pas hors sol. Elle est le saisissement du meilleur de nous pour que se fraie en nous le don de Dieu, la joie de l'amour. Et nul ne peut y échapper dans la foule, même ces catégories mal vues que sont les publicains et les soldats car tout être vivant verra le Salut de Dieu !

Eh bien dites-moi, les indications données par Jean n'ont pas pris une ride. En ce temps de l'Avent, en ces temps de crise sociale et sanitaire, en ces temps de secousse de notre Eglise, où beaucoup se demande : « *que devons-nous faire ?* ». Cette question résonne aujourd'hui encore dans la vie de ceux qui choisissent de vivre l'Evangile. Oui, que faire ?... Des actions simples et cependant exigeantes. Ni beaux principes ou vaines discussions, ni affrontements de théories. Mais des faits à portée de main : partager vêtements et nourriture avec celui qui n'en a pas, réclamer son dû sans tricher pour recevoir davantage. Accomplir honnêtement son travail mais ne pas abuser de sa situation et de sa force pour s'adonner à la violence, créer des injustices ou se remplir les poches ! ...

Voilà c'est clair et sans complication, mais singulièrement douloureux. Un discret renversement de ces fausses valeurs qui font courir le monde et obsèdent tant d'esprits... Il s'agit de croire en l'Evangile et croire, c'est agir ! On ne peut pas attendre le Royaume de Dieu en restant assis sur sa chaise. La charité n'est pas, en christianisme, matière à option : elle le cœur même de l'identité du croyant. Prière et action, lutte et contemplation, intériorité et engagement sont les deux faces inséparables d'une même pièce qu'il ne s'agit pas de garder dans sa poche !

Voilà de quoi nous faire réfléchir, en ces temps de rudes crise... Au lieu de nous demander sans cesse : « Qui suis-je ? », enfermé dans cette quête moderne de soi, posons-nous plutôt la question : « Que puis-je faire ? » pour mettre un peu de divine douceur sur l'âpreté de ce monde ! C'est dans nos actes que nous trouverons notre identité !... A chacun de se mettre à l'écoute de Jean-Baptiste. A chacun de donner ses propres réponses. Quels petits pas l'Evangile m'invite-t-il à faire en ce temps d'Avent ? Et ce sera moins de discours que d'immenses cris de joie : « Eclate en ovations », « Le Seigneur est proche ». Nous sommes appelés à entrer dans une fête. C'est maintenant, c'est aujourd'hui, c'est déjà là.

Père Patrick Rollin